L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
... CHARTRES ...
... ÉDITION DU SOIR.
... EDITION DU MATIN. 2 MAL.

PAR LE TELEGRAPHE.

(Dépêches du lundi.)

Versailles, samedi, 29 avril.—L'Assemblée nationale a adopté l'article Poidevin d'une loi qui impose des pénalités sévères pour toutes saisies illégales de propriétés dans Paris.

Trois délégués de la fraternité maçonnique de Paris sont entrés dans les lignes en face de la porte Maillot. Ils ont été reçus par l'officier commandant et conduits ici.

Une dépêche du général Cissey annonce qu'un coup de main a eu lieu à la ferme Chaumont, près Châtillon, que 32 insurgés ont été tués et blessés et 75 faits prisonniers.

On a reçu, du général Farron, une dépêche qui confirme le brillant succès des Versaillaises en face du fort Issy. La canonnade continue. On a pris cent cinquante prisonniers et dix canons. L'artillerie a été transportée à Versailles.

Versailles, 30 avril, au matin.—Le château de Pare et le cimetière d'Issy ont été pris, hier soir, par les forces du gouvernement. Huit canons, une quantité de munitions et cent prisonniers sont restés au pouvoir valeureux. Les troupes avancées sont maintenant à deux cents mètres du fort Issy dont la prise est attendue d'un moment à l'autre.

Thiers a accordé une entrevue aux délégués des maires de Paris, qui sont arrivés hier soir. Il leur a dit que le gouvernement désirait voir la fin de la guerre civile, mais que la France ne pouvait pas capituler en présence d'une insurrection armée. Il les a référés, pour le rétablissement de l'ordre, à la Commune qui en avait usurpé le contrôle de la capitale.

Dernières nouvelles.—Le succès des Versaillistes au fort Issy a été brillant. La garnison a abandonné le fort, ce matin (dimanche) au point du jour. Son commandant est à Paris.

Londres, 30 avril.—L'*Observer* dit que les Napoléonistes considèrent que l'assemblée qui siége actuellement à Versailles ne représentant pas la volonté de la nation, lorsque la lutte intestine sera terminée, il sera nécessaire de consulter le peuple de nouveau sur la question du gouvernement. Ils expriment l'intention de se soumettre au résultat.

Paris, samedi, 29 avril.—Aujourd'hui, à la séance des Communistes, Guyot, répondant aux interpellations, a dit qu'il y avait une chose de répugnante à cette heure, c'était de reconnaître les droits de la légalité à Paris. Il est puéril de la demander. La Commune a déjà fait une guerre irréprochable. Elle n'a pas fait usage de balles explosives, elle n'a pas bombardé des endroits où se trouvaient des femmes et des enfants. Il a accusé l'armée de Versailles d'avoir violé les usages de la guerre civilisée. On a trouvé des balles explosives dans les gibernes des prisonniers des troupes nationales et le bombardement de quartiers encombrés, etc., continue depuis des semaines.

Le malentendu avec les Prussiens au sujet du service des chemins de fer a été réglé.

La Commune se propose maintenant de confisquer les propriétés des compagnies de chemin de fer, à moins que celles-ci ne consentent à rétablir les convois de passagers et de provisions à Paris.

Paris, samedi soir, 29 avril.—La canonnade a été aujourd'hui plus violente que d'habitude, et on s'est battu à Asnières et Neuilly. Le bruit court que les nationaux ont essuyé des revers dans d'autres endroits.

Des batteries ont été placées aux portes d'Orléans et de Vaugirard. Les habitants de Montrouge, Plaisance, Vaugirard et Montmartre abandonnent leurs demeures.

Le fort Issy n'a pas encore été abandonné.

Paris, samedi soir, 29 avril.—Un vif engagement a eu lieu, ce matin, à Montmartre. Les Versaillistes ont été repoussés et ont perdu 29 hommes faits prisonniers. Dans l'intervalle, une colonne de l'armée s'est avancée sur la station de chemin de fer de Clamart et a occupé les maisons qui sont à 300 mètres des retranchements d'Issy. Le fort est en ruines. Les casemates sont enfoncées, les embrasures sont démolies et trente-du ses soixante canons sont démontés. Lorsque les munitions de mitrailleuses furent épuisées, il y eut panique dans la garnison, les artilleurs se réfugièrent et environ la moitié des autres prirent la fuite. Ce matin, avant la pointe du jour, toute la garnison abandonna le fort et son commandant, le général Nilgay, est arrivé en ville.

Paris, dimanche.—Le général Cluseret, qui s'était rendu sur les lieux à la première nouvelle de la défection des troupes, est revenu dimanche matin. La nuit, il avait pu réussir à arrêter la panique, et à envoyer de nouvelles troupes, entre autres les Vengeurs de Paris, pour reprendre la place. On ne sait en ce moment avec acharnement.

A la Porte-Maillot et à Asnières tout est calme. Les nationaux ont pourtant quelques chasseurs jusqu'à St Denis. Les Prussiens ont promis de faire feu sur eux s'ils essayaient d'entrer dans la ville. Les fédérés ont fait un détour et se sont échappés.

On dit que l'archevêque de Paris a été mis en liberté.

Des ingénieurs exécutent en ce moment des travaux sur la partie sud de l'enceinte.

La compagnie du chemin de fer du Nord a payé trois cent trois mille francs à la Commune.

Paris, 30 avril.—Une procession de maçons, d'un mille de long, a parcouru les rues aujourd'hui, et planté leurs drapeaux sur les remparts, sous le feu